

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 7 novembre 2022

the friendship game

Win together or die alone

13 FILMS PRESENTS A SCYTHIA FILMS / SOCIAL CONSTRUCT PRODUCTION A SCOTTER CORNELL FILM PIVYON LIST STEPHAN MEYER "THE FRIENDSHIP GAME"

CAST: RALPH BULTZ / BERLIN COSTUME DESIGNER: MATEJA PASARIĆ EXECUTIVE PRODUCERS: MATTHEW LYON TONY ZHOU PRODUCED BY: SCYTHIA FILMS DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY: FARHAD SHAHERI

CAST: AMANDA VERHAGEN COSTUME DESIGNER: ZAK KILBERS EXECUTIVE PRODUCERS: DAMEN ÜBER GREGORY R. SCHEINZ TANNAZ ANSARI TOMA GEORGI NATALIYA TSVETKOVA CHRIS YORROKOVICH

EXECUTIVE PRODUCERS: ALEX DRONANG NEIL MATTHEWSON PRODUCED BY: GABRIEL ERICSON EXECUTIVE PRODUCERS: DANIEL BRKEMAN COSTUME DESIGNER: DAMEN ÜBER DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY: SCOTTER CORNELL

RIJE
FILMS

13 FILMS

SCYTHIA

SOCIAL
CONSTRUCT

level
FILM

EDITO : LA SUITE AU PROCHAIN EPISODE

2

Elon Musk achètera finalement Twitter, et annonce qu'il virera 75% du personnel, dont les agents provocateurs hindous, saoudiens et potentiellement israéliens qui sont apparemment les initiateurs des mouvements de la Justice Sociale, du Woke et de Black Life (Only) Matters et de la censure des Sciences et de toutes critiques un peu éclairées des valets du 1%. Quelque part, c'est trop beau pour être vrai, mais on peut imaginer en apparence une baisse de la pression sur la population, mais un appel d'air pour les agents et intelligences artificielles chargées de ficher tous les gens un peu humanistes et instruits de la planète afin de les éliminer la prochaine fois que Fauci recevra pour Noël son virus à gain de fonction. Et apparemment il vient de breveter un nouveau COVID 85% plus mortel sur les souris « humanisée » : qui avait osé dire que les vaccins COVID n'étaient pas expérimentés sur les animaux ? La réalité dépasse toujours la (Science) fiction, à moins que ce soit la naïveté et la désinformation du public (auteurs compris) qui dépasse toujours la réalité.

Disney a obtenu tout ce qu'il souhaitait de Macron en France, il pourra s'en mettre plein les poches en se servant sur l'argent qui aurait dû aider la production des films français à cause de la fameuse chronologie des médias. Pourquoi alors supprimons tout film concurrent à Disney quand il daigne en sortir un à condition de ruiner davantage la France ? Si vous êtes cinéophile possiblement fan de SF/ Fantastique, si avez sorti votre tête du sable et rebranché votre intellect et suffisamment guéri du COVID à force d'anti-coagulants plus ou moins naturels compatibles avec votre état de santé pour que vos cellules soient de nouveau un peu mieux approvisionnée en oxygène — vous n'avez pas dû manqué de remarquer trois éléments essentiels de 2021 : le manque terrible de sorties au cinéma ou blu-ray, un recul des nouveautés streamées et de leur durée moyenne, et surtout le fait qu'il n'y a quasiment plus aucun film ou série qui vaille la peine d'être vu, et encore moins de payer pour. Un studio, je ne sais plus si c'est Warner ou Paramount s'interrogeait de quels films devaient sortir directement en streaming ou brièvement en salle, et sa conclusion, brillante, était que les bons films devaient d'abord sortir au cinéma s'ils voulaient un peu gagner des sous. Non, pas possible ! Maintenant où trouver encore des gens qui feront des bons films, sans les payer et en les « micro-manageant », tout en insultant et trollant les fans ?

David Sicé, le 22 octobre 2022.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 7 novembre 2022

3



LUNDI 7 NOVEMBRE 2022

TÉLÉVISION US

Avenue 5 2022* S2E05: Let's Play with Matches (com. spatiale, 7/11HBO US)
Quantum Leap 2022* S1E08: Stand by Ben (soap tempwoke, 7/11HBO US)

BLU-RAY UK

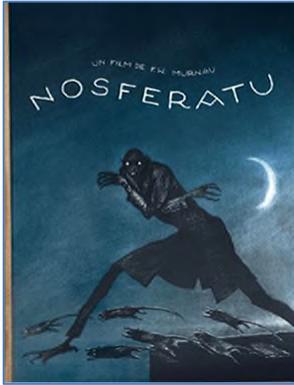
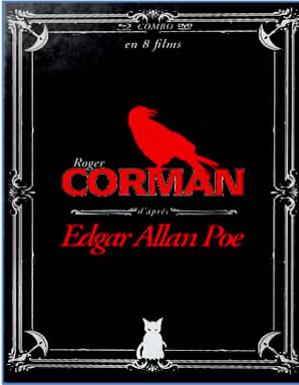
Incroyable mais vrai 2022 (fantastique, blu-ray, 7/11, ARROW UK)
Polar Express 2004* (fantasy jeunesse, br+4K, 7/11, SF STUDIOS UK)
The Running Man 1987** (dystopie, br+4K, 7/11, 35ème anni. PARAMOUNT UK)
An American Werewolf... 1981**** (loup-garou, br+4K, 7/11, Zavvi ARROW UK)
The War Of The Worlds 1951** + When Worlds Collide 1953***** (coffret 2 films, br+4K, français inclus, 7/11, PARAMOUNT UK)
The Power Of The Doctor 2020* (série télévisée, blu-ray, BBC UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 7 novembre 2022

4



MARDI 8 NOVEMBRE 2022

TELEVISION US+INT

The Winchesters 2022 S01E05 : Daydream Believer (horreur, 8/11, CW US)

La Brea 2022 S02EE7** **Pas avant le 15/11** (monde perdu, NBC US)

BLU-RAY FR

Pitch Black 2000**** (monstres, br+4K, 8/11, L'ATELIER D'IMAGES FR)

Cœur de Dragon 5 films 1996* (fantasy, 5 blu-rays, 8/11, ELEPHANT FILMS FR)

Corman 8 films 1961** (adaptation Poe, *The House of Usher + The Pit and the Pendulum + Tales of Terror + Premature Burial + The Haunted Palace + The Raven + The Tomb of Ligeia + The Masque of the Red Death*, 8br+8dvd 8/11, SIDONIS CALYSTA FR)

Metropolis 1927**** (incomplet, fable prospec, br+dvd, 8/11, POTEKINE FR)

Nosferatu 1922** (vampire, br+dvd, 8/11, POTEKINE FR)

BLU-RAY US

Devil's Workshop 2022* (horreur, blu-ray, 8/11, LIONSGATE FILMS US)

Among The Living 2022* (apo, **film covid**, br, 8/11, EPIC PICTURE US)

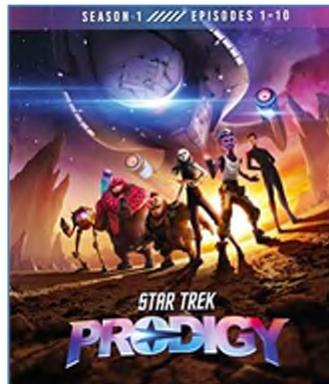
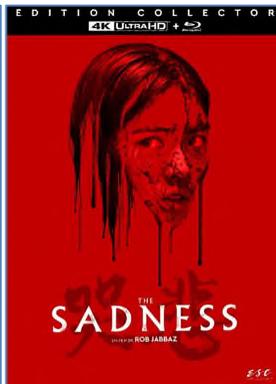
Earthgirls Are Easy 1988* (comédie extraterrestre, br, 8/11, LIONSGATE US)

Moonhaven 2022 S1* (série télé, prospective, 2br, 8/11, RLJ US)

A Discovery Of Witches 2022 S3** (série télévisée, fantasy, 2br, 8/11, RLJ US)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 7 novembre 2022

5



MERCREDI 9 NOVEMBRE 2022

CINEMA IT+FR

Black Panther : Wakanda Forever 2022 (superwoke, 9/11/2022, ciné IT+FR)

TELEVISION US+INT

Reginald The Vampire 2022* S1E06: (vampcom, 9/11/2022, SYFY US)

Andor 2022* S01E10 (Star Wars woke, 9/11/2022, DISNEY MOINS INT/FR)

The Mysterious Benedict...2022* S2E04: Free of Pointless Command (**woke toxique**, 9/11, NETFLIX INT)

Chucky 2022 S02E06: (comédie horrifique, 9/11/2022, SYFY US)

Kung Fu 2022* S03E06: Rescue (reboot woke, 9/11/2022, CW US)

Star Girl 2022* S03E09: (superwoke, 9/11/2022, CW US)

The Handmaid Tales 2022* S5E10(**toxique**, 9/11/2022, HULU US) **fin de saison**

AHS 2022* S11E07+8: The Sentinel+Fire island (horreur woke, 9/11, FX US)

BLU-RAY FR+US

Mastemah 2022 (fantastique, br+4K, 2/11, BLAQOUT FR)

The Sadness 2021** (horreur épidémie, br+4K, 9/11, ESC EDITIONS FR)

Supergirl 1984** (super/fantasy, br+dvd, 9/11, emballage VHS, ESC FR)

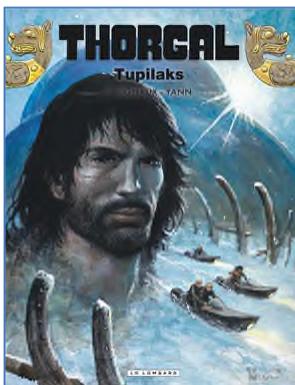
Star Trek Prodigy 2021 S1* (série animée, 2br, 9/11, PARAMOUNT US)

Outlander 2022 S6** (série, romance temporelle, 4br, 9/11, SONY PICTURE FR)

Creepshow 2001 S3* (série, horreur, antho, 2br, 9/11, ESC EDITIONS FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 7 novembre 2022

6



JEUDI 10 NOVEMBRE 2022

BANDE DESSINÉE FR

Thorgal 2022 T40: Tupilaks (Fantasy, Yann/Vignaux, LOMBARD FR)

TÉLÉVISION US / INT

Warrior Nun 2022 S2 (fantasy, les 10 épisodes, 10/11, NETFLIX INT/FR)

Ghosts 2022 S02E07: Dumb Deaths** (comédie fantômes, 10/11, CBS US)

Star Trek Prodigy S01E13: (faux Star Trek animé, 10/11, PARAMOUNT +US)

Pennyworth 2022* SE3E08: Red Marauder (uchronie, 10/11, HBO US)

Titans 2022* S4E03(superwoke, 10/11, HBO MAX US)

BLU-RAY DE

The Invitation 2022* (fantastique, blu-ray, 10/11, SONY DE)

Nope 2022* (horreur, invasion, blu-ray, 10/11, UNIVERSAL DE)

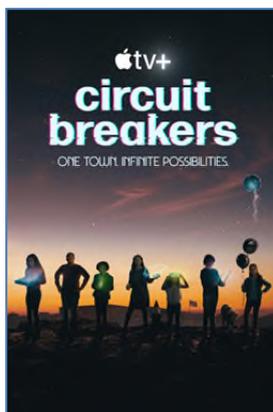
Time Guardian 1987 (postapo monstre, br+dvd, 10/11, KOCH MEDIA DE)

The 10th Kingdom 2000 (série, fantasy, 3br, 10/11, KOCH MEDIA DE)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davgblog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 7 novembre 2022

7



VENDREDI 11 NOVEMBRE 2022

CINEMA US+UK+ES+INT

Black Panther : Wakanda Forever 2022 (superwoke, 11/11/2022, ciné ES/US)

The Friendship Game 2022 (prospective ? 11/11/2022, ciné US)

Spirited 2022 (musical, d'après Dickens, ciné US 11/11, APPLE INT 18/11)

My Father's Dragon 2022 (jeunesse animé, 11 /11 2022, NETFLIX INT/FR)

TELEVISION INT

Circuit Breakers 2022 S1 (Drôle de science, antho, 11/11, APPLE - INT/FR)

Garcia 2022 S01E04 (hibernation, eugénisme, 11/11, HBO MAX)

The Peripheral 2022* S01E04 (cyberpunk, 11/11, AMAZON PRIME INT/FR)

BLU-RAY FR+ DE

Thor Love & Thunder 2022* (superwoke, br+4K, 11/11, DISNEY FR)

Arthur Malediction 2022 (horreur, blu-ray, 11/11, CAPELLIGHT PICTURE DE)

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2022 & DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2022

Les Portes du possible. Art & science-fiction 5/11/2022 au 17/04/2023,

<https://www.centrepompidou-metz.fr/fr/programmation/exposition/les-portes-du-possible>

Fable 2022 (12 novembre 2022, ciné US)

Let The Right One In 2022* S01E06: Stargazers (13/11/2022, SHOWTIME US)

The Walking Dead 2021* S11E23: Family (13/11/2022 AMC US)

L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews

Marie-Laure Jeunet

Auteure éditrice

Nicolas Henry

Auteur, traducteur

Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers

Le Ministère du Temps S1&2

Réussir son voyage dans le Temps

Voyagers! S1 L'Aigle Rouge S2

Août 2022 #19 - gratuit

Semaine du 1^{er} Août 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en octobre 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Chroniques

Les critiques de la semaine du 7 novembre 2022

9

LES MASSACREURS, LE FILM DE 2022



Slayers 2022

... à bout de canines**

Autre titre : With Teeth (avec les dents).
Sorti (en ligne et au cinéma) aux USA le 21 octobre 2022. De K. Asher Levin (également scénariste et producteur), sur un scénario de Zack Imbrogno ; avec Thomas Jane, Kara Hayward, Jack Donnelly, Lydia Hearst, Malin Akerman, Abigail Breslin, Ash T. **Pour adultes et adolescents.**

(Fantasy woke toxique propagandaire ciblant la jeunesse) Depuis la nuit des Temps, il y a eu des vampires. En fait, les humains et les vampires se sont fait la guerre depuis des milliers des années. Mais au fil des siècles il y a toujours eu... des menteurs. Et maintenant il y a moi (Eliot Jones, votre narrateur dur à cuire).

Ceci n'est pas une histoire classique de vampires, les trucs romantiques de m.rde avec votre adolescente gothique de service et leur crétin de petit ami joli cœur. Cette histoire-là est à propos d'une vengeance, pure et simple. Et oui, elle est aussi à propos de ces foutus idiots (la Stream Team).

Note du traducteur : « Stream Team » peut se traduire aussi bien par l'équipe du streaming (diffusion en direct sur internet) que par l'équipe du ruisseau ou l'équipe de la pisse.



« (c'est moi) Jack, (de la) Stream Team, 29 avril, moi et Mario Lopez dans une cage (de combat de catch, je vais le baiser son c.l de petite p.te » Son profil au blondinet accro à la muscu ? Jack_Sortidelaboite, 1029 post, 19,2 millions de suiveurs, 31 qui suivent actuellement. Influenceur, actionnaire de Space X. Et le même brandissant une bouteille de jus (de fruits) : « Testez-moi ça, un cocktail pour laver l'organisme : du citron, du poivre de Cayenne, de l'eau... »

Et sur la barre de vidéos conseillées, une collection de blog vidéo d'un certain Jack l'éventreur qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Jack Sortidelaboite : Saoul toute la journée B4 (blog vidéo de mariage) posté il y a un jour, Sur un hors-bord, chérie ! (Je vie la grande vie) il y a deux semaines, Musclé de partout épisode 34, spécial bras il y a sept mois, Jack pisse dans la piscine (Je vie la grande vie) il y a un jour. Et Jack Sortidelaboite qui semble aussi être Jack l'éventreur de boire son jus au poivre de Cayenne pour se remettre de sa cuite de la veille. Son commentaire : ça a un goût de m.rde.

Influenceur suivant, une rousse tout sourire à la voix acidulée, qui a une annonce à nous faire : « Hé, les gamins de Liz, c'est officiel : le compte à rebours du mariage a commencé. » Son profil : Liz, 3822 messages, 4,6 millions de suiveurs, 83 en ce moment même. Influenceuse, top-modèle, et <3 de Jack. NDT : Je traduis petite copine

de Jack, mais cet émoji peut aussi vouloir dire paire de nichons de Jack). Liz poursuit : « Aujourd'hui, avec ce stream, je veux partager avec vous mes trucs pour avoir un look parfait au mariage de n'importe qui, en particulier le mien. On se revoit là-bas ! Cliquez sur « J'aime » et abonnez-vous ! »



Troisième influenceur de l'équipe, une fausse blonde qui s'affiche sur votre téléphone en vous appelant « Mon millionnaire ! ». Elle annonce que c'est sa dernière vidéo avant la Fête de l'Année. Son profil ? Jules Joyaux, 2016 messages, 10,9 millions de suiveurs, 52 en ce moment, bloggeuses de style de vie et activiste. Jules précise : « Exactement, vos trouduc favoris Jack et Liz se marient. Je les aime tellement, ils sont comme de ma famille.

Et une influenceuse de plus, la gameuse Flynnvagagner, 968 messages, 4,8 millions de suiveurs, 108 en ce moment même, Maximum Gameuse de l'Année, suivez-la sur Twitch, zyeutez ses produits dérivés à l'adresse bonnets de Flynn point com — Elle commente en pleine partie de Tuez les tous « Bien essayé Blake 3, viens donc avec ce truc d'agneau de m.rde je vais retapisser les murs avec tes fesses... » Et ce soir, c'est lutte à mort : « Vous deux z'êtes pas supposés vous marier dans quoi ? six heures ? » Liz répond

sèchement à Flynn « Tu sais quoi ? c'est pas ton mariage, c'est le nôtre. »

Diplomatiquement, Jack propose de laisser parler un autre invité, à la veste bleu cobalt et au t-shirt rose (David Dean) : « j'ai eu un appel des gens de Steven Rektor : apparemment celui-ci et son épouse ont personnellement réclamé la Stream Team, —à savoir vous, p.tains de chanceux ! — pour le rejoindre dans sa forteresse de solitude au Mexique et discuter de son énorme contrat d'ambassadeurs... »

...de la Rektor Biotech, à l'évidence une société pharmaceutique qui vend des supers-vaccins dont la seconde phase d'expérimentation est en cours. « On parle de millions (de dollars), précise veste bleue, mais Flynn n'a pas l'air aussi ravie : « Ce type ? »

A ce point, le narrateur, Eliot Jones précise : Steven dit Rektor l'Enfoiré : cette tête de c.n est numéro un sur la liste d'élimination, juste devant Ivanka Trump. Contrairement à beaucoup de ses infâmes pairs maîtres de l'univers, en comparaison du le secret de sa fortune, le Système de Ponzi et du Fyre Festival (de 2017) sont des missions humanitaires...

*

Et effectivement, **Slayers** a des (petites) dents, et ose s'en servir (un peu) contrairement à tous les films récents de sa catégorie. Les influenceurs sont à la mode, même au Festival de Cannes et dans les films d'horreurs récents, le grand méchant ressemble furieusement à Bill Gates. Les portraits des influenceurs de ce film sont plutôt réalistes si on ne tient pas compte des jeux de mots, et le ton rappelle **Dale & Tucker fightent le Mal** avec une dynamique bien sûr différente, puisque le chasseur de vampires professionnel figure le plouc psychopathe, le choix des influenceurs étant effectivement parfaits pour figurer les victimes d'un slasher. Il n'y avait donc plus qu'à espérer qu'ils fassent preuve d'un minimum d'intelligence et d'instinct de survie pour que le cocktail devienne (d') étonnant et ce sera presque le cas, au moins durant la première moitié du film.

Le film joue aussi avec les attentes du spectateur, ce qui est encore un bon point. Le narrateur est très bien caractérisé avec un flash-back qui pour une fois tombe bien et fait avancer le film au lieu de le faire reculer et de jouer la montre. La production a sû trouver les décors bling-bling à la hauteur, la réalisation est agile, avec des tas de petits détails fugaces. L'acteur anglais Jack Donnelly est excellent — les micro-expressions, les rougeurs sont cohérentes avec les émotions de son personnage à chaque instant de chaque scène — mais il est bien seul, et il n'aura pas assez à jouer de toute manière.

L'univers vampirique rappelle celui du jeu de rôles sur table **Vampire La mascarade**... Et si le réalisateur producteur de **Slayers** est un joueur de rôles sur table, cela expliquerait pourquoi le scénario est meilleur que d'habitude pour ce genre de production et même pour les block-busters d'aujourd'hui, avec des héros gérés comme des personnages de jeu de rôles, c'est-à-dire caractérisé et impliqué, avec une dynamique préexistante — y compris le narrateur, dont le commentaire du coup influence la manière dont le film est filmé.



Le problème est que la progression de **Slayers 2022** le film est seulement maîtrisée jusqu'au trois premiers quart d'heures. C'est le traditionnel « coup de mou des 2/3 » un peu en avance, sur un film d'une heure trente. L'action semble basculer sur pause, puis le film

repart pour un affrontement bêtement frontal avec les vampires, beaucoup d'exposition inutile que l'humour peine à faire passer — quelqu'un essaie de jouer la montre pour arriver à la bonne durée du film —, un concept de réincarnation vampirique sortit du chapeau car nous apprenons au dernier moment que, tiens, les vampires vieillissent — déjà que ceux-là semblaient ne pas avoir de problème à jogger en plein soleil, cela commence à faire pas mal d'entorse.

Ce genre d'erreur est typique de tous les auteurs débutants, en tout cas ceux qui n'ont pas lu les excellents conseils de Mike Spillane (ou mon Art du récit, tant qu'à faire) : on ne commence pas un scénario sans savoir comment ça va se terminer et on choisit toujours la meilleure idée, la plus spectaculaire — la plus drôle, la plus épouvantable ou tout à la fois — pour la fin.

Et il faut tenir le rythme des bonnes idées, des gags et des émerveillements horrifiques les plus spectaculaires : le meilleur du film est au début, et le décor de rêve entrevu à l'arrivée des influenceurs dans le manoir est complètement sous-exploité, la suite se déroulant en gros entre une étable et une infirmerie peu impressionnante.

Il est également heureux que le monde virtuel soit rapidement abandonné comme décor, malheureux que le méchant n'apparaissent pas réellement en pleine forme, bien dommage mais probablement pas de budget pour d'autres caractéristiques typiques des vampires — les loups, les zombies gardes du corps etc. et autres tours pourtant tous dans *Dracula 1931* et dans *Vampire vous avez dit Vampire 1985* — pas de budget pour de vrais combats et de la vraie rage vampirique : une éventration mimée tout au plus. C'est dommage parce que le début du film laissait penser que cette production dépasserait soit en humour, soit en séries de rebondissement le slasher fauché.

Et le problème qui reste à la fin est que le potentiel des personnages intelligents ou même débiles reste sous-exploité : il existe en effet des slashers ou des séries B où la stupidité des victimes joue contre leurs bourreaux, et les boulets peuvent continuer de générer des coups de théâtre tout en forçant les héros à redoubler d'ingéniosité.

Il est aussi vraiment dommage que la production n'ait pas tenté de profiter davantage des faux airs de deux de ses stars, Thomas Jane (*The Mist* le film de 2007, *The Punisher* le film de 2004, *The Expanse* la série de 2015) rappelant Kurt Russel des films de John Carpenter, et Jack Donnelly (*Atlantis*, la série de 2013) campant un étonnant sosie de Matthew McConaughey (Magic Mike etc.). Il y avait largement de quoi remplacer toutes ces longueurs et ses manques d'idées par la parodie de scènes des films de Kurt Russel et autres *Magic Mike* à la sauce massacrons / renvoyons les vampires dans leurs cages.

15



Dans *Slayers*, les vampires sont présentés comme fondamentalement avides et malfaisants. Seulement ils semblent que Jack Sortidelaboite semble et puisse résister même après une conversion selon une méthode identique à celle utilisée sur sa fiancée. Or cette possibilité de persister en tant qu'individu doté d'un livre-arbitre que l'on retrouve dans les romans d'Anne Rice et dans *Buffy* avec les personnages d'Angel et de Spike enrichissent l'univers et aurait développé et l'univers et la suite du film au-delà du bourrin rentrons dans le tas et tuons les tous (à la bombe atomique ?).

En conclusion, le scénariste réalisateur K. Asher Levin s'est malheureusement arrêté à mi parcours de ses bonnes intention, et même avec un budget logiquement faible, et sans recourir à des effets

spéciaux ruineux, aurait pu exploiter à tous les niveaux les talents d'acteurs et la carrure de Thomas Jane et Jack Donnelly, et aller beaucoup plus loin dans le pastiche du genre film de vampire en se rappelant notamment des « classiques » bien au-delà du seul Twilight, même sans budget, rien qu'au niveau des répliques et de l'action.

La métaphore du vampire de la finance et du big pharma est excellente et pertinente, mais là encore, la production s'arrête en plein vol au lieu d'oser parodier bien plus spectaculairement par exemple les Clintons, et autres monstres bien réels, sans doute par peur des représailles : strictement plus personne n'ose le faire à la télévision ou au cinéma aujourd'hui, et c'est quelque part le plus terrifiant dans cette histoire.

Sûr que d'autres problèmes ont pu empêcher de suivre ces pistes, comme par exemple un temps limité d'écriture, de tournage et des rôles secondaires qui n'ont pas le niveau d'acteur mais pas non plus l'occasion d'explorer leurs potentiels. **Slayers** est bien meilleur qu'énormément de daubes et de séries du moment, en particulier vampiriques (**Interview With The Vampire 2022**, **Let The Right One In 2022**, **Reginald The Vampire 2022**), mais déçoit parce qu'il ne transforme pas l'essai et retombe dans le prévisible sans intérêt. Le récent **Hollyblood 2022**, sans être une réussite complète, va plus loin, a une progression et une conclusion plus satisfaisante, bien que lourde et moins pertinente du point de vue du commentaire de l'actualité.

K. Asher Levin n'a pas moins de cinq films en préproduction en 2022, reste à voir s'il arrive à transformer l'essai de **Slayers**, ou si son tunnel de production et ses compétences confineront ses spectateurs à la frustration. Attendre et peut-être voir, donc.

PERIPHERIQUES, LA SERIE TELEVEISEE DE 2022

17



The Peripheral 2022

Wokifier c'est détruire*

Traduction du titre original : Le périphérique (d'ordinateur). Annoncé à l'international à partir du 21 octobre 2022 sur Prime. De Scott Smith, d'après le roman de 2014 de William Gibson, réalisation d'au moins un épisode par Vincenzo Natali ; avec Chloë Grace Moretz, Gary Carr, Jack Reynor, Eli Goree, Charlotte Riley, JJ Feild, Adelind Horan, T'Nia Miller, Alex

Hernandez. **Pour adultes.**



(Trahison cyber**woke**) Londres 2099. Une impressionnante bataille navale du 18^{ème} siècle — dans le bassin d'un jardin public où, sur un

banc, un homme barbichu semble absorbé par l'agitation de ses pouces. Tandis que résonnent encore les coups de canons en provenance du bassin, l'homme consulte sa montre de poignet. A sa gauche, le pont enjambant le bassin ou le canal sur lequel les voiliers brûlent. Des promeneurs passent dessus, et derrière eux, défigurant l'horizon, des statues géantes d'allures gréco-romaine de pierre toute blanche : Athéna de garde avec sa lance, et une sorte de David sortant de blocs de pierre stratégiquement placés pour masquer son entrejambe, son dos, ses fesses, sa nuque.

Le barbichu lève à nouveau les yeux quand une jeune fille blonde en jupe marche jusqu'à lui. Pieds nus, la blondinette le regarde sans rien dire, il ne dit rien non plus, elle pivote vers les voiliers en feu, s'assied sur le banc à la droite du barbichu, qui lui demande dans quel genre de pétrin elle est encore allée se fourrer. La blondinette répond qu'il veut dire dans quel sorte de pétrin il est allé la fourrer. Puis comme il ne répond rien, elle pose une question rhétorique : qui aurait jamais pu deviner qu'il deviendrait un jour la sorte d'homme qui se fait d'aussi dangereux amis.

Puis la blondinette déclare qu'une fois elle a passé six mois sans chaussures. Elle lui demande s'il s'en souvient. Puis ajoute que c'est étonnant comment les plantes des pieds de quelqu'un peuvent se durcir ou s'amollir en fonction de l'environnement. Comme les autres sortes d'âmes..

Puis elle lui demande s'il se souvient de ce qui est arrivé à ses chaussures à elle. Le barbichu répond qu'elle les lui a données. Puis la blondinette reprend : quand elle l'a rencontré pour la première fois, elle a fait le vœu de le sauver si elle le pouvait. Le barbichu répond qu'elle l'a fait. Elle lui demande si elle l'a fait, et moi je me demande si la production n'est pas en train de jouer la montre, surtout que cette scène ne figure pas en ouverture du roman et ils ont l'air d'essayer d'avoir l'air intelligent pour pas cher.

Le barbichu lui demande ce qu'elle a derrière la tête — il l'appelle Aelita, qu'il prononce curieusement « élita » alors que la prononciation officielle (russe) serait A-ilita, l'origine serait latino-greco-hébraïque signifiant Ange (messager d'en haut, ce qui tombe bien si j'ose dire) ce

qui oblige à prononcer le prénom façon grec ancien : a-êlita. Elle répond qu'elle veut sauver un monde. Il répond que leur monde n'est plus sauvable, il pensait que cela avait toujours été le point de vue de la jeune fille. Elle répond qu'elle ne parlait pas de leur monde.

19

Puis elle lui touche la joue de manière parfaitement inappropriée, et lui dit au revoir — elle l'appelle Wolf. Elle ferme les yeux et le ventre de quelqu'un se met à gargouiller vraiment fort. Wolf passe plusieurs fois sa main devant les yeux de la blondinette en l'appelant Aelita. Elle retire sa main, regarde droit devant elle en souriant. Peut-être que s'il lui tripote la joue ou autre chose, il obtiendra de nouveau la ligne de son correspondant ?

Une maquette visiblement imprimée par une imprimante 3d vraiment pas cher, représentant une grande maison, avec une caravane dont la description n'est pas conforme à celle du roman. Une grosse main dépose un personnage de plus parmi des gens armés, une figurine d'homme apparemment cul-de-jatte juché sur un monocycle.

Puis la même maison en réalité (?) dans le soleil avec aspirateur robot qui roule et aspire, et la caméra qui remonte long des jambes d'une jeune filles en short très court, appelons-là Boucle d'Or. Boucle d'Or apporte son café au lit à sa maman, précisant qu'elle a laissé un sandwich pour elle dans le frigo mais pas pour Burton, qui a mangé le sandwich de la mère hier, alors il pourra se faire un sandwich tout seul. Ou alors manger encore le sandwich de sa mère, mais cela ne semble pas avoir effleuré l'esprit de la seconde wokette de service de cet épisode.

Mais sa mère répond qu'elle n'avait pas faim. Boucle d'Or vérifie la boîte à médicaments et répond que sa mère ne peut pas perdre de poids. Et moi je réponds que ce n'est toujours pas dans le roman et que ça commence à bien faire de jouer la montre et me faire perdre mon précieux temps. Boucle d'Or sort en donnant un coup de pieds dans le robot ménager parce que visiblement ce n'est pas elle qui paye et tant pis si sa mère étouffe parce qu'il y a trop de poussières dans l'air. Puis elle va crier sur le perron : « Burton ! » sans doute le nom du mâle blanc faible et/ou toxique.

Boucle d'Or, ou si vous préférez a blondasse en short de p.te va frapper à la porte de la caravane, crie d'ouvrir, n'attend pas qu'on lui ouvre — tout est faux par rapport au chapitre premier du roman lisible gratuitement en ligne. Elle entre. Burton (son frère vétérans dans le roman) est en train semble-t-il de se tripoter la console de jeux silencieuse, torse nu musclé. Et là c'est encore faux par rapport au roman, il devrait porter des cicatrices argentées sur le torse, en particulier une de la taille d'une carte à jouer sur le ventre. Et tenter de les cacher avec un tee-shirt. Cette série prend clairement des libertés inexplicables avec le roman qu'elle est censée adapter, très possiblement à fin de propagande woke.



La blondasse va à son frère pour lui demander où est passé je ne sais combien de milligramme de la drogue de sa mère. La visière de Burton devient transparente après un nouveau garouillis de ventre de l'ingé son et Burton déclare : « Je rentre très vite, faut que je pisse ! ». La blondasse réitère sa question, est-ce qu'il a échangé ses pilules avec Maman. Burton proteste de manière peu convaincante, parce que c'est un mâle faible et/ou toxique selon le crédo woke, alors que ce dialogue ni même la mère accro aux psychotropes n'y sont pas dans le roman : « Jésus-Christ, Flynn, tu crois vraiment que je ferais ça. » Et William Gibson leur demande qui l'appelle.

La blondasse ne lâche pas l'affaire et gratte encore une minute d'épisode. D'un coup Burton cède sa place et for peu hygiéniquement lui passe sa visière, pour faire le boulot mieux que son faiblard de mâle blanc toxique dans une simulation de la seconde guerre mondiale aka un filtre sur les images des acteurs. Le réalisme de la simulation d'un point de vue purement historico-tactique est très limité mais peu importe : les avatars sont sous le feu d'une mitrailleuse lourde dont les balles traverseraient la porte de n'importe quelle grange et ricocheraient contre le tracteur, mais aucun problème, l'un s'abrite derrière la porte, l'autre passe entre le tracteur et la porte pour récupérer un pistolet d'alarme dont il se sert pour incendier la paille.

Et le vent ne souffle pas, le feu ne provoque aucune turbulence qui renverrait la fumée à l'envoyeur : les deux soldats ennemis arrivent sur le côté et dans le dos de l'avatar de Flynne sans que la fumée puisse les gêner ni rien ne s'interposer : Flynne est bien complètement à découvert et à courte distance, il ne tire pas, aucun des deux soldats n'ouvrent le feu, ils attendent sagement de se faire descendre. La suite du combat est du même bois. Et bien sûr elle a trouvé dans son c.l la carte que les autres joueurs pauvres faibles mâles blancs à l'écran n'ont pas trouvé.



La garce wokette ôte le casque ayant réussi le niveau (aka que son frère apparemment manchot dans le virtuel n'était pas parvenu à réussir, son avatar restant constamment à découvert sans qu'aucun soldat ennemi n' imagine le cribler de balle ou lui balancer une grenade : ils attendaient seulement que la joueuse garce prétentieuse vienne les abattre.

Seconde alerte woke, la scène n'est pas dans le roman, à la place un dialogue beaucoup plus flatteur, édifiant et vraiment pas cher avec les vrais personnages du roman aka Flynne la jeune fille (pas sûr qu'elle soit blonde à short ultra court) qui maîtrise les compétences d'un marine américain du futur proche tant qu'il s'agit de les appliquer à un jeu vidéo — pas celle d'un soldat des années 1940 qui pourrait miraculeusement survivre à tout, et se fait payer par un riche joueur pour lui ouvrir la voie dans ses missions virtuelles. La production n'avait vraiment pas besoin de démontrer à quelle point elle était nulle en simulation de combat de la seconde guerre mondiale, ni à quelle point elle trichait pour faire passer une cruche pour Capitaine América.

La suite de l'épisode continue de jouer la montre avec des scènes qui ne sont pas dans le roman, et si le gâteau d'anniversaire de Dee Dee vous passionne, puis une scène au burger avec deux faibles mâles parfaitement inutile tel le shériff et un qui s'est trompé d'imprimé mais heureusement Boucle d'Or est là pour réfléchir à sa place et je ne l'ai pas encore entendue se plaindre curieusement de sa charge mentale, elle qui sait tout, pense à tout, réussit tout mieux au point qu'il paraît inutile de regarder plus loin l'épisode.

Il y a d'autres scènes très drôles : ils reçoivent une technologie douteuse de contrebande asiatique qui se branche sur le cerveau, et personne ne sait si elle ne va pas détruire le cerveau sur lequel elle est branché, mais tout le monde est super-enthousiaste.

Pourquoi l'héroïne semble émue à l'idée de « séduire » qui elle prend pour un personnage non joueur d'une bête quête de jeu vidéo en ligne — c'est une joueuse de jeu vidéo, zéro raison pour qu'elle se trouble et en rougisse — plus qu'elle réussisse à séduire quelqu'un de ce genre avec des lignes pareilles, c'est complètement improbable, et que quelqu'un de ce niveau de sécurité quitte une réception de maîtres du

monde pour s'envoyer en l'air sans même avoir fait une recherche google sur avec qui elle compte attraper une super MST du futur à base de nanotechnologie et de gain de fonction signé Fauci / Pfizer — est simplement incroyable.



La scène relève donc effectivement du jeu vidéo (alors que **spoilers** ce n'en est pas un) écrit par des gens qui doivent passer leur temps à jouer à des jeux vidéos plutôt que de voir à quoi ressemble vraiment ce genre de réception et ce genre de femme.

Plus dans un monde où les androïdes (tueurs) courent littéralement les rues, personnellement je ne quitterais pas mon détecteur rien qu'à l'idée de me faire violer puis découper en morceaux par un psychopathe du début du 21^{ème} siècle bêtement branché à l'internet qui aurait piraté le sex-toy ou comptait collecter la prime à l'assassinat sur le site du gouvernement « nous trafiquons des armes qu'on nous donnent et nous utilisons l'argent pour payer des assassins ciblant les témoins de nos crimes et génocides et les politiciens qui refuseraient de nous donner du fric » ukrainien.

Pourquoi un assassin des méchants prendrait-il le temps d'expliquer à ses victimes comment fonctionne son arme ? Les coups qu'il assène ne sont pas assez clair ? Depuis quand un interrogatoire utile consiste

à tuer le témoin ? S'il sait que l'avatar de l'héroïne est un robot, pourquoi l'immobiliser avec un lien dont le robot peut facilement se défaire ? Si l'héroïne est dans le passé, que Wolf le lui prouve avec un journal spécialement imprimé pour elle, dont le papier et les couleurs ont extrêmement bien tenus pour quasiment un siècle d'âge, — ce qui n'est pas une preuve — comment peut-il compter sur un remède futuriste miraculeux qui sauverait la mère de l'héroïne alors que c'est la mort de la mère à une certaine date qui est censée prouver quelque chose ?



Par ailleurs, s'il paraît cohérent d'utiliser les réflexes ou les connaissances de quelqu'un capté magiquement dans le passé, parce que la seule chose qui peut changer alors est le prétendu futur qui fait office de présent, il n'est pas possible de changer le passé, comme la date de la mort de quelqu'un, sans provoquer une boucle de causalité qui est une rupture de la logique du récit, et non un paradoxe temporel : l'auteur du récit ne peut que mentir au lecteur car si la date de la mort de la mère change au temps T, un siècle plus tard le voyageur du futur ne peut que connaître la date définitive de la mort de la mère, jamais la date originale — et à aucun moment de sa propre vie qui s'écoule après la mort de la mère il ne peut avoir l'idée de procurer un remède à la fille.

Sans avoir continué à lire le roman de Gibson, mais sachant que la mère ou ses médocs que barboterait Burton ne sont pas mentionnés dans le premier chapitre, je ne peux que soupçonner que les auteurs de la série ont inventé tout ce qui concerne la mère malade et créé un paradoxe qui n'existait pas dans le roman, tout à leur mission de faire passer la wokette de service comme la sainte tellement meilleure que tous les mâles blancs faibles drogués etc. tels son frère – dans le roman le personnage de Flynne n'a rien à prouver vis-à-vis de son frère et ne peut que se féliciter de n'avoir jamais combattu sur un terrain autre que virtuel.



En conclusion, un gâchis de plus signé Prime Video : quelque soit le streamer, c'est toujours le même massacre des œuvres prétendument adapté, toujours la même propagande, toujours la même incompetence, le même mépris, la même perte de temps.

Faites-vous un vrai cadeau : lisez plutôt la lettre de William Gibson sur le grand écran à définition et sensations illimitées de votre imagination, tout à fait capable de générer tout seul et sans gaspillage de ressources planétaires une immersion palpitante, pourvu que vous preniez le temps de le bien le nourrir de culture et d'expériences réelles — et de le laisser faire, et perfectionner son art naturel du récit.

MOONHAVEN , LA SERIE TELEVISEE DE 2022

26



Moonhaven 2022

Parle à ma Lune, ma tête est malade*

Deux saisons de 6 épisodes. Diffusé aux USA à partir du 7 juillet 2022 (deux épisodes puis un par semaine) repoussé du 30 juin 2022 sur AMC+ US. Renouvelé pour une seconde saison le 28 juillet 2022. De Peter Ocko et Deb Spera (producteurs exécutifs) ; avec Joe Manganiello, Chloe Harris, Hoji Fortuna, Elaine Tan, Dominic Monaghan, Ayelet Zurer. **Pour adultes.**

(prospective, presse, woke, toxique) Bella Sway, pilote de cargo lunaire et contrebandière 100 ans dans le futur, se retrouve accusée d'un crime et abandonnée sur Moonhaven, une communauté utopique installée sur un jardin d'Eden de 500 miles carrés construit sur la Lune pour trouver des solutions aux problèmes qui mettront bientôt fin à la civilisation sur la Terre Mère.

Sceptique au Paradis, Bella est entraînée dans une conspiration visant à prendre le contrôle de l'intelligence artificielle responsable des miracles de Moonhaven et fait équipe avec un détective local pour arrêter les forces qui veulent détruire le dernier espoir de la Terre avant d'être elles-mêmes détruites.

Et c'est encore une horreur woke covid, avec encore une fois, après la série **Watchmen** et le film **Voyagers**, la prétendue utopie de la cité des enfants du tueur en série belge Dutroux mise en image : pour soit-disant sauver la Terre, il faut bien sûr séparer les parents de leurs enfants et les faire danser en collants bien collants pour des adultes qui leur font faire et dire n'importe quoi.



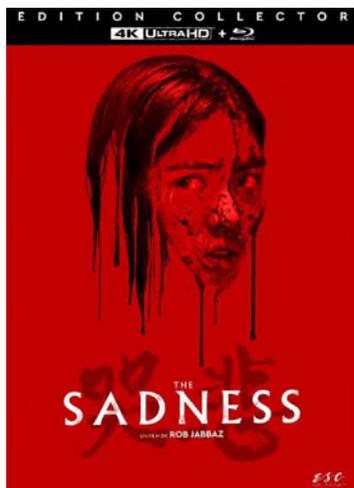
L'héroïne est aussi votre sempiternelle garce wokette trafiquante terroriste qui sait tout mieux faire que tout le monde, les mégères dirigeant reprenant en gros les manières des stars de la politique et du show-biz américain, Oprah, Hillary, les mâles sont tous faibles sauf les toxiques qui curieusement deviennent subitement incapables de manier leurs armes, leurs poings, leurs pieds efficacement parce que sans quoi l'héroïne serait incapable de s'en sortir... Une héroïne qui a la particularité de laisser sa navette ouverte à tous les vents, qui n'hésite jamais à sortir de la zone respirable et bien sûr s'en sort fraîche comme une rose après un temps indéterminé de dépressurisation de ses poumons et vaisseaux.

Enfin le plus beau : la production ignore que la gravité sur la Lune est spectaculairement plus faible que sur la Terre et tout le monde se déplace et se bat comme s'ils étaient sur la terre. A mon souvenir, la gravité est six fois moindre, et cela change tout pour marcher, courir, sauter (six fois plus loin) mais surtout pour porter n'importe quel coup, lancer n'importe quel objet etc... Sans oublier le point de départ inepte : si les terriens sont capables de faire pousser une forêt sur une zone substantielle de la Lune, ils sont parfaitement capables de refaire de la Terre un paradis et de coloniser Mars. Ils n'ont pas besoin d'élever comme du bétail une petite secte avec pour seul plan de les

renvoyer sur la Terre se faire exploiter par les hyper-riches restés sur place et qui finiront par mourir de la pollution avec les autres. Tiens d'ailleurs c'est bizarre, aucun super-riches à à l'horizon pour l'instant : pourtant il y a bien quelqu'un qui paye pour cet "Eden" et tous ces enfants séparés de leurs parents à disposition des adultes ?).



En conclusion, poubelle et recyclez-moi svp ceux qui ont financé, tourné, streamé en un truc vraiment utile pour la planète, l'Humanité et les règnes animal, végétal et même minéral.



THE SADNESS, LE FILM DE 2022

The Sadness 2022

Pandémie gore**

Ultraviolent. Traduction du titre anglais : la Tristesse. Sortie à Taiwan le 22 janvier

2021, en Allemagne le 3 février 2022. Sorti en blu-ray allemand 4K le 15 avril 2022. Annoncé à partir du 12 mai 2022 sur Shudder US ; sorti en France au cinéma le 6 juillet 2022. **Annoncé en blu-ray+4K français chez ESC le 9 novembre 2022.** De Rob Jabbaz (également scénariste et monteur), avec Berant Zhu et Regina.

(Horreur) A l'échelle microscopique, des virus noirs à bouts oranges flottent en agitant leurs tentacules et en explosant des globules rouges, faisant déferler en retour des espèces d'étoiles ninjas boudinées.

A l'échelle humaine, dans un quartier aux vertes collines dominées par trois hautes cheminées, un couple sommeille encore au petit matin, le jeune homme son coude sur son smartphone, la jeune femme son smartphone en charge. Le jeune homme — Jim — ouvre les yeux, se tourne pour enlacer la jeune femme — Kat — et lui caresser le ventre. Elle sourit, il lui dit bonjour, elle l'étreint tendrement. Dans l'aquarium un poisson s'agite, ils ont leur photo dans un cadre. Un tintement, et Kat demande comment Jim fait pour toujours se réveiller avant que sonne l'alarme de son smartphone à elle. Jim répond en souriant qu'il est son vrai réveil-matin. Kat s'assied au bord du lit, consulte son smartphone et Jim demande si elle ne peut pas prendre sa matinée pour rester avec lui. Soucieuse, elle répond qu'elle a une réunion ce matin qu'elle ne peut pas rater, et de toute manière ils partent en vacances la semaine suivante.

Jim a l'air surpris, Kat précise qu'ils vont à Kenting. Jim semble perdu : « La semaine prochaine ? » Puis il répond qu'il devait justement lui parler de cela aujourd'hui : un certain Barry a besoin de lui pour un tournage. Kat semble être vexée. Jim argumente que c'est à la demande d'une agence de publicité allemande, et ça va rapporter. Mais Kat est déçue : cela avait déjà été difficile de réserver la semaine, elle n'a droit qu'à dix jours de congés par an. Jim répond qu'il est désolé, mais qu'il a besoin de ce job : il n'a pas tellement d'occasion de travailler en ce moment. Kat lui demande alors quand ils sont partis en vacances la dernière fois : elle a besoin d'air frais, elle veut bronzer ! Jim lui propose alors de bronzer sur le toit en terrasse de leur immeuble. Sans rien répondre, Kat se lève et s'enferme dans la salle de bain. Il va alors s'excuser et dit qu'il parlera à Barry, puis il lui

demande si elle veut des restes du dîner, elle lui répond qu'il peut les manger.



Un jeune couple qui ne respecte pas les gestes barrières. D'ici qu'en plus ils ne soient pas vaccinés...

Basiquement, il s'agit d'un légume dans lequel il met du ketchup, et pendant qu'il mange, il fait défiler les actualités sur son smartphone : une image de synthèse d'un virus, un certain docteur Wong qui déclare que cela diminuera en taille. Puis il visionne Le Smash, le talk-show d'un youtubeur : « Docteur j'ai vraiment besoin de comprendre : pourquoi vous et le reste de la communauté médicale continuent d'encourager la peur du virus Alvin ? » Sur un écran plat posé à côté de l'animateur, le docteur en question répond que la situation est la suivante : la plupart des gens croient que le virus Alvin n'est pas plus grave que la grippe, mais les experts sont terrifiés par les mutations possibles d'Alvin, pour une raison très simple... Et le docteur d'exhiber à l'écran un autre écran montrant une infographie : le virus Alvin à tentacules contre le virus Tollwut, à trois lobes : il y a des chaînes de protéines dormantes dans le virus Alvin qui appartiennent clairement à la classe des virus Lyssa, la même catégorie que celle de la Rage.

L'animateur veut couper le docteur, qui pourtant poursuit : il est inquiet à l'idée qu'un jour peut-être...

31

Jim a cessé de suivre la vidéo sur son smartphone et va nourrir son poisson, mais il continue d'entendre le son : « ... il y a eu zéro morts alors pourquoi faire peur aux gens ? Et puis je trouve très pratique que le virus Alvin arrive la même année que les élections. » Le docteur réplique qu'il doit insister : la société doit prendre cette épidémie au sérieux, politiser un virus, c'est faire une énorme erreur... » Jim regarde par la fenêtre la colline verdoyante au-dessus des immeubles en constructions et des immeubles habités : tout est très calme. « Alvin est une véritable menace pour la société et se fiche de qui sera président. » Jim regarde vers la droite : la rivière, le toit en terrasse voisin où une femme en chemise de nuit blanche et qui a l'air d'avoir la tête couverte se tient debout immobile. Jim est intrigué et il interpelle la femme pour lui demander si elle va bien. La femme se retourne et en fait c'est vieil homme avec des longs cheveux gris jaunâtres. Le regard fixe, les bras ballants, son maillot de corps sous la robe est détrempé de sang sombre. Il regarde alors fixement Jim.



Cours, Forrest, cours !

Arrive alors Kat qui pose sa main sur l'épaule Jim et lui demande s'il est prêt. Jim se retourne et demande sa copine si elle a vu ça. Quoi ? Elle n'attend pas la réponse et commence à reprocher à Jim de ne pas avoir jeté l'emballage du légume à la poubelle. Lorsque le jeune homme regarde à nouveau du côté de la terrasse voisine, le vieillard maculé de sang a disparu.

Arrive Mr. Lin, le voisin de palier sur le balcon voisin séparé par une grille. Il dit bonjour à Jim, qui le salue sans conviction. Mr. Lin arrose ses plantes vertes, mais comme il renifle, Jim lui demande s'il va bien. Celui-ci répond que c'est seulement un rhume. Jim lui conseille de se rendre à l'hôpital. Mr. Lin répond en riant qu'il en a assez d'attendre dans les hôpitaux. D'ailleurs les docteurs disent tous la même chose : restez à la maison et reposez-vous un peu. Ce n'est pas chose difficile à dire, et à ce compte, Mr. Lin pourrait lui aussi être docteur. Puis Mr. Ling remarque que tous ces trucs aux infos, la pandémie, le virus, c'est de l'intox : ces parasites propriétaires des médias, ils dramatisent pour faire baisser le prix des actions en bourse, pour les acheter à prix bas et tout revendre au prix fort quand l'économie rebondira. Comme Jim semble en douter, Mr. Lin lui propose de parier, puis offre de lui donner de son basilic plus tard. Jim le remercie et demande à Kat l'heure qu'il est. Réponse : presque 8 heures 30. Kat rejoint Jim sur le petit balcon et tous les deux disent au revoir à Mr. Lin.

Le balcon se révèle être l'accès aux escaliers de l'immeuble par une porte métallique. Kat partie, Jim met en charge son propre smartphone sur la batterie de Kat restée sur la table de nuit de la jeune femme. Il ne restait plus que 3% de la batterie. Jim part ensuite sans son smartphone pour amener Kat à l'arrière de son scooter. Comme ils roulent en ville, Kat est heureuse, mais Jim s'inquiète d'une scène qu'il aperçoit sur le trottoir. Un policier menottant un homme ensanglanté agité, une femme en pleurs éclaboussé de sang, les ambulanciers avec sur un brancard une victime recouvert d'un drap détrempé de sang, les voisins à côté portant tous leur masque médical.

Quand ils se garent devant l'hôpital, Jim s'excuse : il n'aurait pas dû ralentir. Mais Kat lui répond que ce n'est pas grave. Jim propose de préparer le diner de ce soir. Kat lui demande avec une pointe d'ironie le plat qu'il compte préparer. Jim répond qu'il ne le sait pas, mais

sûrement un truc avec du basilic Thai, elle adorera. Elle l'embrasse puis s'en va. Jim repart, mais quand il repasse à hauteur de la voiture de police, celle-ci est abandonnée feux allumés, les quatre portières ouvertes, et il n'y a plus personne autour. Puis Jim se rend à un fast-food en ville, où il veut seulement commander un café noir car il vient de manger. Le tenancier lui signale qu'il devra seulement attendre que la dame avant lui soit servie. Jim se retourne et toise la petite salle : toutes les tables sont prises, tout est calme. Le tenancier découpe le tofu sur la plaque de cuisson, les frites cuisent dans l'huile gargouillant.

Jim ramasse une brochure immobilière et scrute la liste des appartements disponibles à la vente. Un peu de bacon et d'omelette qui cuisent sur la plaque chauffante. Le tenancier les récupèrent et fait remarquer à Jim que la pandémie affecte l'immobilier, tout est moins cher que l'année dernière. Aucun des deux ne remarquent la vieille femme en chemise de nuit et pieds nus qui vient d'entrer. Cependant, l'un des clients, grand et costaud se lève pour lui demander si tout va bien. Comme il lui tapote l'épaule, la vieille femme se retourne, et affichant un large sourire idiot aux dents abîmées... elle lui crache au visage. Puis elle attrape le petit bac à frites et le déverse sur le visage du tenancier, avant de lui arracher le visage avec ses ongles.

Le calme avant la tempête n'aura pas duré un quart d'heure avec une civilisation qui s'écroule. La différence avec l'habituel film de zombie est que ceux-là rivalisent de brutalité et de sadisme tout en annonçant ce qu'ils compte faire à leur victime, ce qui laisse craindre à l'évidence un intérêt limité au voyeurisme gore.

Il est bien sûr dérangeant de reprendre le contexte de la crise du COVID 19 en imaginant le même genre de pandémie. On peut admettre qu'une œuvre de fiction imagine que la propagande autour du COVID soit vraie dans cet univers, sauf qu'il n'y a pas un mot sur les vaccins ou le fait qu'ils puissent provoquer l'épidémie et aggraver la situation par exemple en provoquant la mutation qui transforme le virus de la rhume ou de la grippe en le virus de la rage.

Plus gênant encore est de mettre en scène des personnages stupides avant même d'avoir été contaminés, qui en pleine épidémie parlent avec leur voisin de vive voix et acceptent leurs cadeaux potentiellement contaminés, et laissent leur porte-fenêtre ouverte à

tous les vents. Le même héros gare son scooter sans cadenas ni surveillance hors de sa vue au coin du fastfood, et offre en prime son casque simplement accroché à la poignée. Je comprends qu'il puisse être surpris que d'un coup on se mette à agresser brutalement les gens dans la rue, mais pour le spectateur français un peu attentif aux faits divers et qui doit déjà s'attendre à être poussé sous un métro ou coursé jusqu'à être précipité sous un train, cela entre deux weekends de manifestation ou la police elle-même vous gaze, tabasse, mutile et castre, cela ne devrait pas vraiment encourager à parier sur la survie d'un tel héros. Force est cependant de constater qu'il court vite, ce qui selon les constatations du héros de **Zombie Land** lui donne cependant une petite chance de ne trépasser qu'un peu avant le générique de fin. Ça et le fait qu'il est tout le temps à l'écran depuis la première minute.

Les attaques — comme la violence domestique ou les coups de couteaux ne sont rien d'autres que ce qu'il arrive dans toutes les métropoles, elles arrivent seulement de manière systématique. Ce qui frappe également dans **The Sadness**, c'est que les gens se conduisent comme des moutons à l'abattoir : ils crient mais ne font rien. A la rigueur, ils filment avec leur smartphone. C'est aussi ce qui semble arriver en cas d'attentat dans la réalité, sauf si vous avez des commando marines américain à bord du train. Cependant, dans le contexte du film, cela n'aurait servi à rien non plus, le sang des victimes contaminant les secours.

Et à partir de là, vous devez commencer à vous douter des limites de **The Sadness** le film : les jeux de c.ns, à toutes les échelles. Un bon samaritain musclé tombe sur deux jeunes filles épouvantées dont l'une blessée, qui lui disent immédiatement qu'elles sont poursuivies par un tueur ? qu'à cela ne tienne, il va rester dos tourné aux issues à les retenir comme si le sang et leurs déclarations n'indiquait pas clairement qu'il fallait se mettre en mode fuite ou légitime défense sur le champ, mais à moins d'utiliser une arme de tir ou d'une longueur suffisante, la légitime défense ne servira bien sûr à rien. En clair, les scénaristes ont fermés toutes les portes de sortie de l'abattoir. Quel intérêt dès lors de suivre un film même d'épouvante où tout est joué d'avance, à part, bien sûr, le voyeurisme malsain ?

35

Tout récit d'épouvante, de survie, de dystopie n'a d'intérêt que si les auteurs enseignent de manière pertinente comment se sortir vivant et sain d'esprit de situations extrêmes. Tout ce que l'on a pu raconter en fantastique, fantasy ou fantasy ne peut être qu'une version plus ou moins transposées de la réalité. Certains auteurs peuvent se croire prophètes, avertir les gens de laisser faire les fascistes et autres pervers en leur laissant tout pouvoir de détruire le monde et de mettre la misère aux innocents, comme aux coupables, mais avec un peu de jugeote, de culture et d'expérience, ces auteurs devraient avoir réalisé depuis longtemps déjà que décrire la violence plus ou moins totalitaire, c'est l'enseigner.



Un inconnu vous retrouve avec sa hache : c'est ça l'effet Alvin.

Donc la seule chose qui puisse sauver un film d'horreur, une dystopie, c'est de fournir des clés, pour éclairer la réalité et se sauver. Un récit épouvantable est une représentation, elle peut vous tuer ou vous piéger si vous êtes fragile, vulnérable, conditionné, privé d'éducation ou d'instruction, mais la réalité, elle, peut y arriver facilement dès lors que vous n'êtes pas préparé à l'affronter, dès lors que votre entourage, l'école, les médias vous auront trompé, même « pour votre bien ».

Dans certains cas, il n'y a vraiment que le premier pas qui compte et le piège se referme sans aucune issue sur ses victimes, dès lors qu'elles ont sans méfiance fait le premier pas, ou que de « bonnes âmes » les ont aidé à faire ce premier pas (« Monsieur Weinstein vous attend dans la suite de son palace... », « Allez, allez si tu veux faire la fête commence par boire cul-sec ce shoot de vodka... », « Vaccination obligatoire si vous voulez aller au cinéma » « interdiction d'élire d'autres candidats que ceux que le pouvoir a choisi avant vous et vive la démocratie ! » etc.). Un scénario comme The Sadness devient tout à fait plausible dans ce cas de figure : le premier pas a eu lieu bien avant le début du film, mais le problème est que The Sadness ne montre rien de ce premier pas ou de tous les premiers pas précédents.

En conclusion, je n'ai trouvé pour l'instant aucune raison à s'infliger un tel carnage, bien sûr déconseillé aux gens qui ont vécu certaines de ces scènes pour de vrai, ou à toute personne fragilisée par l'âge ou le COVID ou le « vaccin » contre le COVID, sachant que la protéine Spike provoque des micro-caillots qui à terme provoquent infarctus et AVC. Ce qui serait vraiment c.n alors, serait de mourir d'un effet secondaire de la pandémie et des vaccins en regardant un film d'horreur sur une pandémie.



PITCH BLACK, LE FILM DE 2000

Pitch Black 2000

Quand les poules auront des dents, Riddick les leur cassera***

Attention, ce film existe au moins en deux versions : cinéma et Director's Cut. Sorti aux USA le 18 février 2000, en France le 19 juillet 2000, en Angleterre le 10 novembre 2000. Sorti en blu-ray américain le 31 mars 2009

(multi-régions, version cinéma et version Director's Cut, version et sous-titres français inclus), en blu-ray français le 6 janvier 2009 (région B). Sorti en blu-ray 4K anglais le 17 août 2020, américain le 1^{er} septembre 2020, sorti en blu-ray 4K allemand director's cut Ultimate Edition chez Turbin Medien (deux couvertures possibles) le 13 mai 2022, **annoncé en blu-ray+4K français chez l'Atelier d'Images le 8 novembre 2022.**

De David Twohy (également scénariste), d'après un scénario de Jim Wheat et Ken Wheat. Avec Vin Diesel, Radha Mitchell, Cole Hauser, Keith David, Claudia Black, Lewis Fitz-Gerald, Rhiana Griffith, John Moore, Simon Burke. Pour adultes et adolescents.

Un vaisseau cargo glisse lentement dans l'Espace étoilé. Approchant d'une étoile double, le vaisseau croise la queue d'une comète. À bord du vaisseau, Riddick, un prisonnier de haute sécurité en léthargie aux yeux bandés, transporté en compagnie de colons, dont il ressent la présence. Avec lui, Mr. Johns, un chasseur de prime qui ramène son prisonnier en prison, en passant par une route spatiale peu fréquentée.



Soudain la coque du vaisseau est perforée par un essaim de minuscules météorites. L'équipage est réveillé, mais le capitaine n'a même pas le temps de sortir de sa capsule de sommeil cryogénique. La pilote, Fry, s'installe et découvre une fuite d'air, tandis que le

navigateur découvre que le vaisseau plonge vers la surface d'une planète du système double.

Le navigateur lance un signal de détresse, mais réalise qu'ils n'ont déjà plus d'antenne de communication : le cargo est en train de se disloquer, et descend en tournoyant. La pilote, Fry, tente de sortir des volets pour redresser l'appareil, puis se met à purger, c'est-à-dire à larguer de la cargaison. Lorsque le navigateur découvre que Fry a l'intention de lâcher toute la cargaison, soit les 40 passagers payants, il proteste :

Fry ne veut pas mourir, mais pour l'empêcher de terminer la manœuvre, le navigateur a ouvert un sas entre eux la cargaison. La vitre du poste de pilotage explose, et Fry voit alors le sol défilé sous elle. La queue du cargo heurte le sol, et les derniers segments du vaisseau partent en morceaux...

Le vaisseau immobilisé, les survivants explorent l'épave enfumée à la recherche des survivants : Johns, le chasseur de prime, découvre que son prisonnier a disparu. Il part à sa recherche, et se retrouve attaqué. Seulement le prisonnier étant encore entravé, John a le dessus. Tandis que l'une des colons sort un gamin vivant de son caisson, Fry découvre son navigateur empalé sur un morceau de métal, encore vivant, mais elle n'a rien pour arrêter la douleur, et on ne peut le retirer du morceau de métal car il est empalé trop près du cœur.



À l'extérieur du vaisseau, sous le soleil terrible, des colons musulmans font un cercle de prière. Au loin, Johns repère une petite forêt de cheminées minérales apparemment naturelles. Du haut de l'épave, on peut voir la traînée laissée par le cargo, et les débris encore fumants. Les colons survivants commencent par remercier Fry de les avoir sauvés.

Pendant ce temps, le prisonnier Riddick disloque ses épaules pour échapper au pylone auquel il est attaché... Son gardien, Johns, retrouvera ses menottes abandonnée à distance de l'épave. John avertit alors les autres que Riddick peut revenir les tuer dans leur sommeil, et tout le monde s'arme en conséquence. Cependant, Fry recommande que l'expédition pour aller chercher de l'eau parte avant que la nuit ne tombe. Seulement, les colons lui font remarquer qu'un troisième soleil vient de se lever dans le ciel : il n'y aura pas de tombée de la nuit aujourd'hui.



David Twohy aime la Science-fiction. Il aura œuvré pour la série B direct en vidéo jusqu'au coup de maître absolu. Pitch Black est la première aventure de Riddick le bagnard assassin échappé, une variante élégante et efficace sur le thème du monstre extraterrestre avec une réalisation immersive, et des effets parfaitement réussis et

des acteurs convaincants sur un scénario du niveau des meilleurs nouvelles de Science-fiction.

La seconde aventure sera un ambitieux space opera également réussi à la Dune, sauf que Dune n'a jamais été adapté correctement à ce jour, même pas récemment. La troisième aventure sera un retour au thème de la planète aux monstres, redite sympathique correctement menée du premier opus mais redite tout de même.

Pich Black 2000 est à voir et à revoir avec une projection de qualité dans le noir sans interruption, pour ressentir le même niveau d'émotions, les mêmes sensations que lors de la découverte du film — voire plus intense car la qualité de projection privé dépasse désormais facilement celle de l'époque de la sortie.

LE LOUP-GAROU DE LONDRES, LE FILM DE 1981



An American Werewolf in London 1981

Mors-y l'œil !****

Traduction du titre : un loup-garou américain à Sorti en Angleterre et aux USA le 21 août 1981. Sorti en France le 4 novembre 1981. Sorti du blu-ray américain le 15 septembre 2009 (multi-régions, version et sous-titres français inclus). Sorti du blu-ray français le 1er septembre 2010. De

John Landis (également scénariste). Sortie blu-ray 4K coffret collector français le 24 août 2021. Annoncé en blu-ray 4K anglais collector exclu Zavvi, inclus main transformable. Avec David Naughton, Griffin Dunne, Jenny Agutter, John Woodvine, Don McKillop, Lila Kaye. **Pour adultes.**

Le vent souffle sur la lande accidentée du nord de l'Angleterre tandis que des nuages avancent rapidement dans le ciel. Un pick-up transportant des moutons descend une route boueuse déserte, phares allumés. Il dépose ses auto-stoppeurs, Jack Goodman et David Kessler, frigorifiés à un carrefour, des panneaux indiquant les directions de Erwood, Leshire et East Proctor.

Le chauffeur leur conseille de rester loin des Moores, de respecter cette règle et tout ira bien. Marchant le long de la route, ils discutent d'une jeune fille Debbie Klein qu'ils doivent retrouver à Rome, et que Jack prétend aimer. C'est une amie d'enfance, et David ne comprend pas pourquoi Jack attend quelque chose depuis si longtemps, et pourquoi il n'irait pas plutôt séduire l'une des innombrables jeunes filles qu'ils rencontreront en cours de voyage. Lorsqu'ils arrivent au village, il fait pratiquement nuit.



Le pub s'appelle l'agneau massacré, et l'enseigne est pleine de peinture rouge, ce que Jack n'apprécie pas. Quand ils entrent, tous les clients se taisent et les regardent fixement. Quand ils demandent s'ils peuvent entrer, personne ne veut leur répondre. La serveuse refuse de leur servir de la soupe ou du chocolat : ils ne font que de la bière et des alcools, mais la serveuse veut bien leur faire du thé.

Alors, Jack fait remarquer à David l'étoile à cinq branches peinte en rouge sur un mur et les deux chandelles. Pour Jack, c'est de la sorcellerie, pour éloigner un monstre. Comme ils commencent à discuter avec la serveuse, l'atmosphère se détend sur un quiproquo à propos du cinéma Alamo de Londres, du film et du souvenir du siège, et un client commence à raconter une bonne histoire. Cependant, Jack veut absolument demander une explication sur l'étoile à cinq branches. Tout le monde se tait à nouveau.

Un client accuse Jack de l'avoir fait rater sa cible du jeu de fléchettes. David veut partir, mais la patronne intervient et insiste sur le fait qu'ils ne peuvent pas les laisser partir. Mais le joueur de fléchette insiste pour qu'ils partent : ils n'auront qu'à rester sur la route, loin de la lande, qu'ils respectent la règle. Les deux auto-stoppeurs s'en vont alors que le tonnerre résonne. Dans le pub, la patronne insiste, un autre lui répond qu'ils n'ont pas s'expliquer sur leur village, l'un des clients dit que c'est un meurtre de les laisser partir, et un autre répond que c'est un meurtre en effet, et qu'ils sont désormais entre les mains de Dieux.



Dehors, alors qu'il se met pleuvoir, les deux auto-stoppeurs se mettent à chanter une chanson italienne, et dans l'obscurité, quittent la route sans même s'en apercevoir. Puis les clients du pub entendent hurler

un loup, et la patronne dit qu'il faut se mettre à la recherche des auto-stoppeurs. Un des clients prétend n'avoir rien entendu. Puis c'est au tour des auto-stoppeurs d'entendre le hurlement, complètement perdus dans la lande, et de remarquer la pleine lune.

43

Puis ils voient un genre de chien de berger, et décident de s'en éloigner. Puis ils se mettent à courir sans savoir où ils vont. David trébuche et se retrouve à terre. Au moment où Jack veut l'aider à se relever, le loup lui saute dessus et l'égorge. David s'enfuit, puis revient sur ses pas aux cris de son ami. Puis le loup l'attaque et le griffe au visage, mais quelqu'un abat le loup, et alors qu'il sombre dans l'inconscience, David voit un homme nu à terre à côté de lui, le flanc percé d'une balle de fusil.

En plein nouvel âge d'or du cinéma fantastique dans les années 1980, Landis renouvelle le film de loup-garou et ose la scène de transformation en direct, corps intégral. La mise en scène de l'incrédulité de qui aurait à se conformer soudain à une réalité où le mythe roumain du loup-garou est parfaite, en maintenant à la fois un cadre londonien d'une normalité absolue, et le déferlement de violence d'abord caché puis complètement à découvert.



Et en même temps le film s'inscrit parfaitement dans la double tradition du film d'horreur fantastique et science-fiction anglais Hammer Horror comme **Quatermass** et autres Xperiments, et la romance fantastique là aussi durement confronté à une nouvelle réalité qui n'a rien de romantique. Les acteurs sont excellents, l'humour est excellent, le film est une référence absolu de l'épouvante et du fantastique, et sera bien sûr imité par la suite.

METROPOLIS, LE FILM DE 1926



Metropolis 1926

New York, New Yoooooork !****

Ce film existe dans de nombreux montages très différents — il n'a été retrouvé qu'à 95%, pour la version de 2010 de 148 minutes. Même à l'origine, il a été tourné sous plusieurs angles. Bien que muet, il a été tourné avec des dialogues prononcés par les acteurs, complètement rédigés. Bien que présenté en noir et blanc dans les éditions actuelles, ce film a été présenté à l'origine colorisé (teintes sophistiquées). Noter

que par une manipulation légale, le copyright du film a été étendu jusqu'en 2046, au mépris des règles d'expiration des droits d'auteurs.

Sorti en Allemagne le 10 janvier 1927 ? (version originale de **153 minutes** ensuite censurée et remontée par les nazis, les sources imprimées se contredisent sur la date de première exploitation du film), aux USA le 6 mars 1927 (remonté et raccourci tenir compte du scénario d'origine). Ressortie aux USA le 6 mars 1984 (reconstruction de 80 minutes Georgio Moroder, avec les teintes couleurs, sans les intertitres, sur sa musique pop-rock). Ressortie en Allemagne le 15 février 2001 (reconstruction de Ennio Patalas de 1986 augmentée, les scènes manquantes sont remplacées par des photos) Ressortie en Allemagne le 12 février 2010 (d'après la copie retrouvée en argentine en 2008 et la copie néo-zélandaise du même master retrouvée en 2005, plusieurs scènes sont encore manquantes).

Sorti en DVD américain en 1998 chez Madacy (115 minutes, daté de 1926). ; en DVD américain en 2002 chez KINO (124 minutes, daté de 1927, restaured authorized edition, livret inclus) ; en DVD français le 14 avril 2004 chez Mk2 (119 minutes ! daté de 1927, pas de livret inclus, censé reprendre le contenu du DVD américain de chez Kino, mais de qualité d'image inférieure). Sortie en blu-ray anglais le 22 novembre 2010 coffret collection Masters Of The Cinema, Limited Edition (région B, son DTS HDMA 5.1 et 2.0 pas de sous-titres français, manque encore des scènes, commentaires très prétentieux). Sortie en blu-ray américain le 23 novembre 2010 chez KINO (région B, pas de sous-titres français, son LPCM 2.0 et DTS 5.1 HDMA, manque encore de, commentaires très prétentieux). Sortie en blu-ray français le 22 novembre 2010 chez Mk2 (145 minutes, son DTS HDMA 5.1 et 2.0 région B, sous-titres français, censé être la même version que le blu-ray anglais). **Annoncé en blu-ray + DVD français chez Potemkine, édition métal et édition coffret large collector.** De Fritz Lang. Avec Brigitte Helm, Alfred Abel, Gustav Fröhlich, Rudolf Klein-Rogge, Fritz Rasp, Theodor Loos, Heinrich George. D'après le scénario de Thea Von D'Arbou, novellisé par elle-même.

2026. Metropolis est la Ville, sur laquelle règne en maître Jo Fredersen. Alors que son fils Freder se plaît dans l'oisiveté totale, comme tout ceux qui appartiennent aux familles dirigeantes, le reste de la

population est tenu en esclavage et vit dans les caves gigantesques sous la ville. Mais cet ordre vacille lorsqu'une jeune illuminée nommée Maria décide de montrer aux enfants des ouvriers les niveaux supérieurs de la cité : Freder aperçoit Maria, la suit dans l'enfer des machines et se met en tête de changer le triste sort des ouvriers. Son père décide alors de trouver le savant Rotwang (Rudolf Klein-Rogge), un ancien rival pour le débarasser de Maria, et de la révolte ouvrière qu'il menace... Rotwang lui propose sa dernière invention, Parodie, un robot capable de prendre l'apparence humaine de Maria.



Réalisé par Fritz Lang (*M le Maudit*, *le Tombeau Hindou*, *Les Nibelungens*) d'après le scénario et le roman de Théa D'Arbou, *Metropolis* est un film clé de l'histoire de la Science-fiction. Toutes les scènes, toutes les images seront reprises à travers les romans et les films qui suivront, et ce jusqu'au Z6PO de *Star Wars* et aux tours de *Blade Runner*. Le film lui-même n'a été montré dans sa version d'origine que six mois, alors que les Nazis règnent sur l'Allemagne. Les potentats du cinéma allemand feront ensuite main basse sur le film, dont ils referont le

montage à leur convenance. Puis le film sera revendu aux partenaires américains — la Paramount — qui coupent à tout va le montage en question et se vantent d'avoir écrit une meilleure histoire, celle d'un bête savant fou et son robot maléfique.

47

Metropolis va connaître un bon nombre de rééditions et de ressorties au cinéma, en VHS, puis DVD. Mais c'est Giorgio Moroder qui ose, après des années de recherche, ressortir une version teintée — comme à l'origine, ce qui n'est toujours pas le cas des plus récentes versions, même prétendue "complètes", —, et dotée d'une bande-son pop rock qui va faire mouche : intéresser toutes les générations fans de Queen et autres à un film jusqu'ici massacré. Le montage est efficace, les premières scènes inédites apparaissent.



Face à cet "attentat" pop-rock, l'intelligentsia répliquera par des versions restaurées avec plus de moyens, — mais avant celle de Ennio Palatas, ces versions pouvaient aussi tenir du massacre, comme une édition DVD qui prétendra remonter le film fidèlement à l'esprit de l'époque —

notamment en répétant les mêmes plans —, tout en lui ajoutant une bande musicale affreuse de plus.



Mais l'histoire de la résurrection de **Metropolis** ne s'arrête pas là : un montage d'époque est retrouvé en 2008 en Argentine en plus des bobines confisquées par les russes et les français au moment de l'invasion de Berlin. Après un temps de stupéfaction et d'expertise, il sera prouvé qu'il s'agissait bien d'un montage intégral. Les scènes manquantes sont dans un état catastrophique et un format d'image différents et sont partiellement réintégrés : pour la première fois, on pourra deviner (derrière une pluie de rayures) une première virée à Yoshiwara — et le rôle de l'homme de main de Jo Frederesen s'étoffe notablement. Malheureusement, il y a encore des scènes en fin de bobine trop abîmée pour être transférée sur blu-ray.

Par le jeu d'une confiscation du domaine public au mépris des règles des droits d'auteurs — comme il s'en produit aujourd'hui systématiquement, Giorgio Moroder se verra longtemps interdire la possibilité de sortir son film en DVD et Blu-ray alors qu'il avait pu le sortir en VHS en son temps. Un "accord" est cependant trouvé et un blu-ray non restauré sortira

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 7 novembre 2022

exclusivement aux USA, puis dans une édition « spéciale » anglaise, le blu-ray américain cette fois codé en région B sera gerbé dans le coffret, tandis que les nouveaux bonus consisteront essentiellement à de la publicité pour le petit personnel qui a remplacé le remarquable Ennio Palatas, et semblent, entre deux insulte à Moroder, avoir escamoté Palatas, sans doute pour se donner plus de mérite.

49

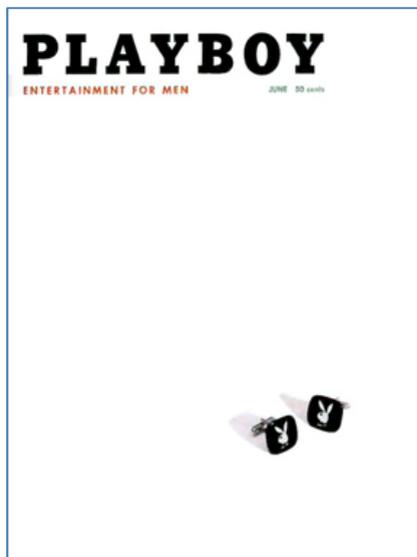
En attendant, **Metropolis** n'existe toujours pas en version complète teintée comme à l'origine, les technologies de restauration sont incapables de rattraper les terribles dommages à l'image ou le format tronqué des segments retrouvés, et nous pouvons toujours rêver qu'une nouvelle technologie ou que de nouveaux négatifs soient retrouvés, puisque **Metropolis** a été tourné à plusieurs caméras. En conclusion, Metropolis en blu-ray est un must, l'essentiel des images sont remarquablement restaurés. Pour les bonus et commentaires, prudence. La version Moroder et son documentaire bonus sur le pourrissement des négatifs est aussi à voir.*



Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

LA MOUCHE, LA NOUVELLE DE 1957

50



The Fly 1957

Une nouvelle de l'Anti-Monde****

Sorti dans le magazine Playboy de Juin 1957. Traduit dans le recueil Nouvelles de l'Antimonde chez Robert Laffont en mars 1962, puis en 1966 chez Marabout et Marabout Géant, réimprimé en 1973, puis chez l'Arbre Vengeur en janvier 2018 ; également chez Flammarion, étonnants classiques le 14 mai 2008n réédité le 27 février 2019. De George Langelaan. **Pour adultes et adolescents.**

(pas de résumé, lisez s'il vous plait le début de la nouvelle ci après).

George Langelaan est un authentique agent secret anglais qui travaillait en France et pouvait se faire passer pour un français à la perfection. Les anecdotes qu'il raconte sur ses débuts, alors l'Allemagne avançait sur la Belgique, que les populations fuyaient et qu'il était chargé d'interroger et fouiller de potentiels saboteurs — sont très impressionnantes, dépassent tout ce que vous aurez vu au cinéma, et ont probablement inspirés certains films de guerre et d'espionnage.

Son écriture de récits Science-fiction, Policier, Fantastique, Merveilleux réalistes dans Les Nouvelles de l'Antimonde sont au niveau maximum : les seuls mots écrits de sa narration et de ses dialogues suffisent à donner le grand frisson quand ils résonnent dans votre tête et font claquer toutes les portes de votre imagination.

Lorsque sa nouvelle **La Mouche** paraît dans les premiers numéros du magazine **Playboy**, les droits d'adaptation cinéma sont immédiatement achetés, et lorsque la bande annonce du film de 1963 sort, elle ne montre aucune image, seuls les dialogues résonnent sur écran noir et l'effet est tout aussi terrible que lorsque vous les lisez sur papier, et pour cause. La première adaptation est très fidèle.

Le final du film de 1958 a été parodié, mais il est véritablement atroce tout en étant sans reproche question trucage : l'horreur selon Langelaan, est la plus pure, à peine distillée de la réalité, à peine replacée dans un contexte fantastique ou de prospective — et surtout c'est une horreur contaminante : vous n'en reviendrez jamais à l'insipidité, au générique de ces films et séries streamées où des acteurs de bois se contentent de prendre un air constipé et débiter des clichés tandis qu'on pourrait presque entendre le département des effets spéciaux cliquer comme des fous, faire grincer leur palette graphique tactile et raccourcir leurs claviers.

Les héros de la nouvelle (comme plusieurs autres) sont viscéralement dérangés, voire traumatisés, immergés dans le mystère, le surréalisme ou l'horreur totale et vous le lecteur avec, puis avec la conclusion du récit, vous remontez à la surface et le monde a changé, parce que votre vie est plus riche des expériences bien réelles, de la culture, la curiosité, les émotions de l'auteur.

Les nouvelles de l'Anti-Monde sont à lire absolument, le plus vite possible et si possible bien avant que des gros nuls pompent et vous gâchent ces bijoux de la Science-fiction et du Fantastique. Et après avoir lu Les Nouvelles de l'Anti-Monde, tentez de lire ce que Langelaan a écrit d'autre, en particulier ses mémoires, en devinant qu'il s'est probablement censuré, comme tous les autres.

Et si certains passages vous rappelle **Langelot Agent Secret** (Langelaan Agent Secret ?) du Lieutenant X à la Bibliothèque Verte, ce n'est sûrement pas un hasard : Langelaan et ses mémoires sont probablement à la source de certaines scènes et détails de ces romans pour la jeunesse de Vladimir Volkoff, au même titre que les séries Destination Danger, Honey West et sans doute quelques autres.

Le texte anglais de George Langelaan de 1957 pour le magazine Playboy de juin 1957.

THE FLY *fiction* By *George Langelaan*
if she looked upon the horror any longer
she would scream for the rest of her life

TELEPHONES AND telephone bells have always made me uneasy. Years ago, when they were mostly wall fixtures, I disliked them, but nowadays, when they are planted in every nook and corner, they are a downright intrusion. We have a saying in France that a coalman is master in his own house; with the telephone that is no longer true, and I suspect that even the Englishman is no longer king in his own castle.

At the office, the sudden ringing of the telephone annoys me. It means that, no matter what I am doing, in spite of the switchboard operator, in spite of my secretary, in spite of doors and walls, some unknown person is coming into the room and onto my desk to talk right into my very ear, confidentially – whether I like it or not. At home, the feeling is still more disagreeable, but the worst is when the telephone rings in the dead of night. If anyone could see me turn on the light and get up blinking to answer it, I suppose I would look like any other sleepy man annoyed at being disturbed. The truth in such a case, however, is that I am struggling against panic, fighting down a feeling that a stranger has broken into the house and is in my bedroom. By the time I manage to grab the receiver and say: "*Ici Monsieur Delambre. Je vous ecoute,*" I am outwardly calm, but I only get back to a more normal state when I recognize the voice at the other end and when I know what is wanted of me.

This effort at dominating a purely animal reaction and fear had become so effective that when my sister-in-law called me at two in the morning, asking me to come over, but first to warn the police that she had just killed my brother, I quietly asked her how and why she had killed Andre.

"But, Francois... I can't explain all that over the telephone. Please call the police and come quickly."

"Maybe I had better see you first, Helene?"

"No, you'd better call the police first; otherwise they will start asking you all sorts of awkward questions. They'll have enough trouble as it is to believe that I did it alone... And, by the way, I suppose you ought to tell them that Andre ... Andre's body, is down at the factory. They may want to go there first."

"Did you say that Andre is at the factory?"

"Yes ... under the steam-hammer."

"Under the what!"

"The steam-hammer! But don't ask so many questions. Please come quickly Francois! Please understand that I'm afraid ... that my nerves won't stand it much longer!"

Have you ever tried to explain to a sleepy police officer that your sister-in-law has just phoned to say that she has killed your brother with a steam-hammer? I repeated my explanation, but he would not let me.

"*Oui, monsieur, oui*, I hear ... but who are you? What is your name? Where do you live? I said, where do you live!"

It was then that Commissaire Charas took over the line and the whole business. He at least seemed to understand everything. Would I wait for him? Yes, he would pick me up and take me over to my brother's house. When? In five or 10 minutes.

LA MOUCHE *fiction* Par **George Langelaan** *si elle regardait l'horreur plus longtemps* *elle hurlerait pour le reste de sa vie*

LES TÉLÉPHONES ET LES sonneries de téléphone m'ont toujours mis mal à l'aise. Il y a quelques années, lorsqu'ils étaient principalement fixés au mur, je ne les aimais pas, mais de nos jours, lorsqu'ils sont plantés dans tous les coins et recoins, ils sont carrément une intrusion. Nous avons un dicton en France qui dit qu'un charbonnier est maître chez lui ; avec le téléphone, ce n'est plus vrai, et je soupçonne que même l'Anglais n'est plus roi dans son propre château.

Au bureau, la sonnerie soudaine du téléphone m'agace. Elle signifie que, quoi que je fasse, malgré la standardiste, malgré ma secrétaire, malgré les portes et les murs, un inconnu entre dans la pièce et sur mon bureau pour me parler à l'oreille, en toute confidentialité, que cela me plaise ou non. À la maison, la sensation est encore plus désagréable, mais le pire est lorsque le téléphone sonne en pleine nuit. Si quelqu'un pouvait me voir allumer la lumière et me lever en clignant des yeux pour répondre, je suppose que j'aurais l'air de n'importe quel autre homme endormi, agacé d'être dérangé. Mais la vérité, dans ce cas, c'est que je lutte contre la panique, contre le sentiment qu'un étranger s'est introduit

dans la maison et se trouve dans ma chambre. Lorsque je parviens à saisir le combiné et à dire : « *Ici Monsieur Delambre. Je vous écoute,* » je suis calme en apparence, mais je ne retrouve un état plus normal que lorsque je reconnais la voix au bout du fil et que je sais ce qu'on attend de moi.

Cet effort pour dominer une réaction et une peur purement animales était devenu si efficace que lorsque ma belle-sœur m'a appelé à deux heures du matin, me demandant de venir, mais d'abord pour prévenir la police qu'elle venait de tuer mon frère, je lui ai demandé tranquillement comment et pourquoi elle avait tué André.

« Mais, François... je ne peux pas expliquer tout cela au téléphone. Je vous en prie, appelez la police et venez vite.

— Je devrais peut-être vous voir d'abord, Hélène ?

— Non, vous feriez mieux d'appeler la police d'abord, sinon ils vont commencer à te poser toutes sortes de questions gênantes. Ils auront déjà assez de mal à croire que j'ai fait ça toute seule... Et, à propos, je suppose que vous devriez leur dire qu'André ... Le corps d'André, est à l'usine. Ils voudront peut-être y aller en premier.

— Vous avez dit qu'André était à l'usine ?

— Oui... sous le marteau-pilon.

— Sous la quoi ??

— Le marteau-pilon ! Mais ne posez pas tant de questions. Venez vite, François, s'il vous plaît ! Comprenez que j'ai peur... que mes nerfs ne le supporteront plus très longtemps ! »

Avez-vous déjà essayé d'expliquer à un policier endormi que votre belle-sœur vient de téléphoner pour dire qu'elle a tué votre frère avec un marteau-pilon ? J'ai répété mon explication, mais il ne m'a pas laissé faire.

« Oui, monsieur, oui, j'entends... mais qui êtes-vous ? Quel est votre nom ? Où habitez-vous ? J'ai dit, où habitez-vous ! »

C'est alors que le commissaire Charas reprit la ligne et toute l'affaire. Lui, au moins, semblait tout comprendre. Je l'attendrais ? Oui, il viendrait me chercher et m'emmènerait chez mon frère. Quand ? Dans cinq ou dix minutes.



Le texte français de George Langelaan de 1963.

LA MOUCHE

J'ai toujours eu horreur des sonneries. Même le jour, au bureau, je répond toujours au téléphone avec un certain malaise. Mais la nuit, surtout lorsqu'elle me surprend en plein sommeil, la sonnerie du téléphone déclenche en moi une véritable panique animale que je dois maîtriser avant de pouvoir coordonner suffisamment mes mouvements pour allumer, me lever et aller décrocher l'appareil. C'est alors un nouvel effort pour moi que d'annoncer d'une voix calme : « Arthur Browning à l'appareil » : mais je ne retrouve mon état normal que quand j'ai reconnu la voix à l'autre bout du fil, et je ne suis véritablement tranquilisé que quand je sais enfin de quoi il s'agit.

Ce fut cependant avec beaucoup de calme que je demandai à ma belle-sœur comment et pourquoi elle avait tué mon frère lorsqu'elle m'appela à deux heures du matin pour m'annoncer cette nouvelle et me demander de bien vouloir prévenir la police.

— Je ne peux pas vous expliquer tout cela au téléphone. Arthur. Prévenez la police et puis venez.

— Je ferais peut-être mieux de vous voir avant.

— Non, je crois qu'il vaut mieux d'abord prévenir la police. Autrement ils vont se faire des idées et vous poser des tas de questions... Il vous avoira assez de mal à croire que j'ai fait ça toute seule. Au fait, il faudra leur dire que le corps de Bob se trouve à l'usine. Ils voudront peut-être y aller avant de venir me chercher.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**